

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 7

Artikel: La poudre et l'asticot : le pêcheur en eau... dormante !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La poudre et l'asticot

Le pêcheur en eau... dormante !

L'avez-vous connu ?

Le retailleur de limes, lorsqu'il pêchait à Bavois !

Bavois ?... c'était alors des marais, des vrais, avec de l'eau partout, des roseaux, des nénuphars, des oiseaux de tous bœufs et toutes plumes et même du poisson.

Bavois !! où êtes-vous Marais Rouges, Cerdaz, Petit-Lac, Grande Carrée, avec vos herbasses, vos trous sournois et vos « crouïes » saules vermoulus... et vous, Lucernoise, Petit Canal, Mare aux Tanches aux eaux grises et vertes, on vous a vidés, dragués. On a rogné vos grandes herbes, la plupart sans profit pour personne, peut-être qu'on était jaloux de vos airs mystérieux à feux follets ?

Lui, le vieux, il connaissait son marais sur le bout des pieds. On le voyait s'enfiler dans les hauts roseaux qui ondulaient et s'écartaient lentement et en souplesse, puis disparaître aux regards dans des coins impossibles où lorsqu'on voulait passer, on tombait à l'eau jusqu'aux épaules.

Il allait lui, de son pas lent, son pied rencontrant toujours la motte dure lui permettant le passage, sa longue canne d'un seul bout, en avant, trempant son vif dans les trous les plus invraisemblables, s'escamotant lorsqu'on voulait le suivre pour étudier sa tactique... Ne disant jamais rien à personne, mais marmonnant souvent tout seul. Sauvage dans son cadre sauvage, le vieux était du tableau, même sa longue canne n'en sortait ni en haut, ni en bas.

Lorsqu'il passait, ses grands yeux perdus au loin, on le sentait imprégné de tous les secrets, de toutes les odeurs, et de toutes les vies qu'il frôlait...

Un jour, à côté de moi, il glissa en ferrant

un brochet ; je me précipitai, ne sachant comment je serais reçu.

Le brochet, sautait sur l'herbe ; lui, secouait lentement son pied à peine mouillé. Il me scruta longuement, sourit d'un sourire heureux, contempla son brochet ; puis il prit ma canne, regarda le bas de ligne, froidement le coupa et le remplaça par un « aguillage » invraisemblable de fils de cuivre et d'acier, amorça avec un énorme vengeron tiré de son vieux bidon et lança en plein roseaux.

Il me fit signe de le suivre, il me montra presque sans parler ses secrets, ses coins, ses passages, avec passion je le suivais, prenant soin de ne rien déranger et marchant de son pas léger... Puis il disparut dans les hautes herbes, m'ayant ramené au bout de ma canne, où l'on voyait mon gros bouchon danser, et où de même un brochet ayant déjeuné du vengeron, essayait ses dernières ruses.

J'étais devenu son ami... Lorsqu'il me rencontrait, je suivais... lui devant, tranquille, trempant son vif dans des coins imprévus, il pêchait convaincu, il pêchait Bavois avec art et il prenait son poisson.

Sa longue canne lui ramenait régulièrement son brochet, sa tanche ou sa perche suivant les saisons, suivant les amorces et suivant la mare.

Il a vécu avec son marais, ses marais. Quand on les lui a vidés, il a renoncé, avec la vie, à poursuivre une pêche devenue impossible. Son sourire s'est vidé à son tour de son mystère et de son bonheur à mesure que l'eau baissait dans les mares.

L'avez-vous rencontré ? Vous qui errez maintenant à travers les grands champs de rhubarbe ou de pommes de terre, celui qui pêchait Bavois... ?